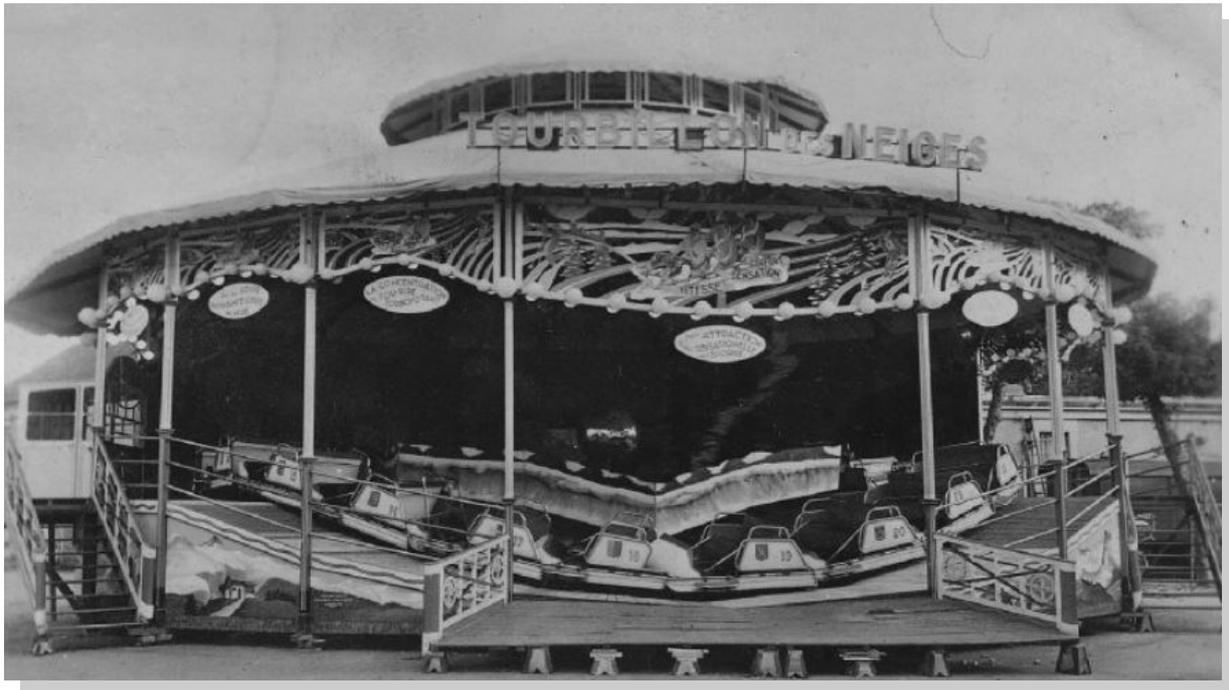


La fête de Pentecôte des années 1940 à 1980



Comment les jeunes gens d'aujourd'hui, qui se déplacent comme ils veulent, sortent toutes les semaines dans les bars, boîtes de nuit jusqu'à pas d'heure, peuvent-ils imaginer avec quelle impatience et quelle joie nous attendions la Pentecôte ?

Première fête du printemps, elle marquait la fin des solitudes de l'hiver et la promesse des rencontres avec la jeunesse des environs. L'hiver

était bien ponctué de quelques bals dans les villages autour, mais les déplacements n'étaient pas aisés. Heureusement, à Caux, la salle de Morineau (maison Cilici) puis celle de Valencia (Monserrat au café Rex) nous permettaient de danser le samedi soir et le dimanche après-midi.



Pendant la guerre 1939-1945, les bals étaient interdits par l'occupant. Mais les jeunes se débrouillaient et avec un accordéon (Antoine Ribert de Fontès) et un violon (Marcel Gotis "la charina") ils improvisaient des bals à la croix de Guiraudou (la charrette bleue) ou dans des caves.

De haut en bas
Photo manège chenille
Guy Laussel (à gauche)
Jean Paul Laussel
Coll. Sylvette Laussel

Aussi au sortir de la guerre, se furent des Pentecôtes extraordinaires qui duraient du samedi soir au

dimanche suivant. On dansait tous les soirs, toute la semaine. Les jeunes garçons sortaient jusqu' à 2 h du matin et si la Pentecôte tombait en juin, partaient à 4h ou 5h à la vigne pour faire "journée-matin". Certains ne se couchaient même pas, ils faisaient la sieste l'après-midi. L'argent dépensé pendant la fête était gagné l'hiver en taillant à forfait ou en faisant des escaucels (des échaux aux pieds des souches). Les forges faisaient office de "Pôle-emploi" pour ceux qui cherchaient du travail.

Pendant les années 1930 et 1940, il y a eu 2 bals, quelques fois 3 en même temps. Le village coupé en deux entre les rouges et les blancs, avait ses cafés et ses bals des pauvres "l'étoile" dans les halles (actuel secrétariat de mairie) ou au jeu de ballon, et cafés et bals des riches "l'hirondelle" chez Morineau ou au square.



Pierre Richard (à droite)
Coll. Brigitte Olivier

Les Pentecôtes des années 1960, 1970, 1980 (celles de la jeunesse des babies-boomers que nous sommes) ressemblaient encore beaucoup à celles d'après-guerre. Pendant des années, les fêtes seront organisées par les "conscrits", les jeunes qui passaient le conseil de révision pour faire le service militaire. Ils se chargeaient de recruter les orchestres, décoraient le square avec du buis, du laurier, des guirlandes, faisaient la "lève" pour récolter de l'argent pour payer les musiciens. La lève consistait à faire des petits groupes d'organisateur et de musiciens, de passer de maison en maison en jouant les morceaux demandés et à faire la quête. Certains avaient du mal à terminer la tournée, car ils étaient largement abreuvés par les habitants.



Hervé Sanchez
Coll. Hervé Sanchez



Norbert et Brigitte Richard
Coll. Brigitte Olivier



Michel Carrière
Françoise Higonenc

L'arrivée et l'installation des forains sur la place de la République excitaient les enfants qui couraient partout entre les camions et les manèges, les stands et les baraques de friandises. La place était remplie de haut en bas par les casseroles, auto-tamponneuses, carrousels, tirs, loteries, pêches aux canards. Il y avait même le "Casino" de Valencia devant le square.

Les commerçants de Caux voyaient se profiler LA SEMAINE de l'année, avec un chiffre d'affaire en hausse vertigineuse. On disait qu'ils faisaient leur vendange. À l'époque, on achetait toute la nourriture au village. Pour certaines familles, c'était l'occasion de réunir des parents éloignés géographiquement. Charrettes, trains, bus, voitures plus tard, amenaient familles et parents qui se retrouvaient autour de tables pantagruéliques. Charcuterie de Lacaune, bouchées à la reine, saumon (met de luxe en ce temps-là), volailles ou rôtis, cantal, roquefort, tourtes "roues de charrettes", bombes glacées, tel était le repas classique pour les fêtes. N'oublions pas le pastis, vins d'orange ou autres apéritifs maison et le café suivi du pousse-café pour bien digérer ... Et en cas de petits creux, il y avait les oreillettes empilées dans les corbeilles à linge en osier, recouvertes de torchons blanc, confectionnées des jours à l'avance, souvent par les mamés.

Ainsi lestés, direction la place. C'était le moment de sortir les toilettes neuves pour l'été. Une tenue pour le dimanche, une pour le lundi. Les autres jours, on pouvait ressortir les vêtements de l'année passée. Les messieurs aussi se devaient d'être élégants, en "habit du dimanche".

La place était noire de monde, les café et leurs terrasses bondés, la piste de danse pleine. Traverser la place de haut en bas (où est le haut, où est la bas?...) tenait de l'exploit tellement la foule était dense. Les jeunes faisaient des "monte-davala" (des va-et-vient) pour se faire remarquer ou repérer l'éventuel hypothétique danseur ou danseuse. Et plus si affinité...



Balançoire



Marie Claire Mercadier et Annie Bousquet
Coll. Sylvette Laussel



? , Claude Ricard, Max Carrière, Pierre Gauch, Jacques Rasigade, ?
Coll. Max Carrière

Le bruit et la musique des manèges, des tirs, les voix des forains qui haranguaient les passants, les senteurs des beignets, pommes d'amour, nougats, chiques, barbes à papa, vous faisaient tourner la tête.

Au milieu de ce brouhaha et de ces senteurs, on rencontrait avec bonheur des Caussinards expatriés que l'on ne voyait que ces jours-là. Et c'était de longues stations au milieu de la place où nous nous faisons bien bousculer.

Le samedi, le dimanche et le lundi, un concert était donné à l'heure de l'apéritif. Et le mardi après souper, les spectateurs amenaient leurs chaises et s'installaient dans le square pour un spectacle. C'était la mairie qui régala, dans les années 60. Le mardi il n'y avait pas école, c'était la journée du maire. Et le samedi et le dimanche suivant, les manèges étaient encore là et Valencia faisait sa fête dans son café et sa salle de bal.

Mais parfois les bourses étaient vides, alors on n'en profitait pas beaucoup. Pour les familles nombreuses, modestes, c'était un gros budget. Tant pis, on se promenait quand même et on allait écouter la musique ! Et nous étions heureux.



Manège carrousel

Souvenirs, souvenirs. C'était mieux avant ? À vous de juger, et profitez bien des prochaines fêtes de Pentecôte.

Ce récit réunit les souvenirs du regretté Jean Souquet pour la période guerre et après-guerre et les évocations des années 60 à 80 de J.P Razimbaud, B. et B. Olivier, et S. et J.P Laussel.